Chronique littéraire Radio Antipode **26 avril 2015**

FM 94.1 (Centre Brabant wallon) – 94.2 (Nivelles) – 94.9 (Waterloo).

***Dimanche* 8h15, 12h15, 18h15**

Eric Brucher eric.brucher@antipode.be

Le sommeil de Grâce, François Emmanuel, Le Seuil, 2015

En 2007, avec *Regarde la vague*, François Emmanuel avait réuni déjà les cinq enfants Fougeray dans leur maison d'enfance. C'était à l'occasion du remariage du frère aîné, tandis que la mort du père disparu en mer un an plus tôt dans des circonstances mal élucidées laissait planer sur les lieux une étrange présence-absence. Et c'est cette même question que semble réinterroger François Emmanuel dans ce second volet de la famille Fougeray, *Le sommeil de Grâce* (publié au Seuil), se demandant au fond s'il existe une *présence des morts aux vivants* ? Un roman magnifique mais qui nous parle d'abord de la famille, de sa vie, de ses liens, et du temps qui passe.

Grâce, la deuxième sœur des cinq enfants est dans le coma après un accident de voiture - un chauffard, un conducteur fantôme. Autour d'elle se rassemble à nouveau la fratrie dans la ferme de l'ancienne maison familiale de Chavy, en Normandie. Enfoncée dans ce sommeil entre vie et mort, voici Marina l'aînée, *souveraine et songeuse* ; et Alexia en ses *eaux de tumulte amoureux* ; et Jivan, le frère adoptif et *céleste*. Mais ce sont aussi Inga la Russe diaphane, *le jardin flou de sa mémoire* et sa fille Ioulia ; puis Hyacinthe, la fille de Marina, et ses visions troublantes, ses *hantises*. D'autres personnages encore, tissant des liens violents et sensibles. Entre eux, sourde et comme étouffée par une forme de pudeur ou de peur de parler, la *colère des Fougeray*. Et toujours en filigrane la mémoire du père disparu en mer, l'inquiétude et les souvenirs qui hantent les chambres. Ce sont deux nuits et deux jours, tandis que la neige dehors étourdit l'espace et crée une sorte d'intemporalité. Des conversations sur *un fil toujours prêt à se rompre*, tandis que l'amour et la mort se touchent, tandis que les lumières tamisées de l'intime déroulent leurs longues phrases pareilles à des vagues au chuchotement infini.

Car c'est l'écriture surtout qui importe, somptueuse, pour un roman polyphonique procédant par fractions et en même temps longs phrasés-déroulés. Un texte comme suspendu pour dire le tremblement feutré de la conscience, le tremblement où se fondent l'un à l'autre le rappel des événements, les discours intérieurs des personnages, l'affleurement délicat du secret, des choses dites avec peine ou maladresse. Et l'on voudrait que ne cesse jamais cette *impression mémorielle d'un rêve*…